Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 40 (1981)

Artikel: Prolégomènes à une morphologie verbale du genevois du XVIe siècle
Autor: Burger, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31333

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Prolégomènes à une morphologie verbale du genevois du XVIe siècle

Le genevois du XVIe siècle ne nous est connu que par deux textes: la *Chanfon de la complanta et desolafion dé paitré*, poème des débuts de la Réforme de 9 couplets de 13 vers[1], et le *Placard* de Gruet, soit 9 lignes de prose[2]. O. KELLER, dans son ouvrage de base, *La flexion du verbe dans le patois genevois*[3], signale bien quelques formes verbales qu'il a tirées de seconde main du poème en 347 octosyllabes intitulé *Le Cruel Assiegement de la ville de Gais* (Gex), Lyon 1594, sans se prononcer sur le caractère dialectal du texte. En effet, ce poème, dont la première édition a vu le jour à Dijon en 1589, n'a pas de teinte dialectale nette. Il est une refonte maladroite, due aux événements qui ont affecté le pays de Gex en 1589, d'un poème plus ancien daté de 1568 et intitulé *La guerra de Zay* ou *La Gazeta de la guerra de Zay*. Ce dernier compte 402 octosyllabes dont la langue est indiscutablement le patois genevois au sens large. Il est parvenu jusqu'à nous grâce à deux brochures conservées dans les bibliothèques de Berne et de Zurich[4] et par une copie de la première moitié du XVIIe siècle figurant dans le manuscrit de Grenoble 1408 (ancien 916), folios 329–335.

On se propose de donner ici dans son intégralité la morphologie du verbe de *La guerra de Zay*, accompagnée de quelques remarques, en prenant la version de Berne (B) pour base, non sans signaler les variantes de Zurich (Z) et de Grenoble (G) lorsqu'elles présentent un intérêt morphologique.

Infinitif

I. Verbes en -ARE:

a) *Série non palatale:*

alla 189, 216, 381 «aller»; appala 66 «appeler»; attanna 189 «provoquer»; bouta 57 «mettre»; conta 298 «compter»; cria 43 «crier»; desarma 358 «désarmer»; dinna 261 «dîner»; frinna 262 «résonner»; frotta 193 «frotter»; intra 314 «entrer»; passa 300 «passer»; plomma 209 «plumer»; rencontra 229, 355 «rencontrer»; reposa 287 «reposer»; serva 73 «sauver»; sonna 89 «sonner»; tomba 146 «tomber»;

[1] GAUCHAT-JEANJAQUET, *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, t. I (Neuchâtel 1912), No. 731.

[2] GAUCHAT-JEANJAQUET, *Op. cit.*, No. 732.

[3] Genève 1928, abrégé KELLER, *Verbe;* du même auteur, *La chanson de l'Escalade de Genève*, Genève 1931, abrégé KELLER, *Escalade*.

[4] Cf. M. BURGER, *A propos de La guerra de Zay ...*, dans *IVe Congrès de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Avignon 1964*, p. 470–476, article défiguré par une nuée de fautes d'impression.

trova 320 «trouver»; tsavonna 351 «achever»; ubla 388 «oublier»; vezatta 194 «visiter».

b) *Série palatale* (*à la rime):
bailli 71, 174 «bailler»; boeuzzi 187 «bouger»; catsié 101* «cacher»; coumanci 38 (comancie G) «commencer»; dansi 147 «danser»; depadzi 258* «dépêcher, débarrasser»; emmanzzié 321* «emmancher»; empougnie 345* (-gni Z) «empoigner»; envergognie 346* (-gni Z) «faire honte»; fremelli 50 «fourmillier»; martzi 217* «marcher»; medzi 257* (mezie G) «manger»; régni 350 «saluer»; revanzi 111* (-ié Z, G) «(se) revancher»; sonzzié 322* «songer»; trezzié 112* «fréquenter»; tsefyé 102* «chercher» (type *chasser*); tsersié 102* Z «chercher».

On notera à propos de ce dernier suffixe que 1. à l'intérieur du vers on trouve constamment *-i*; 2. à la rime on a tantôt *-ié* (5 cas), *-yé* (1 cas) ou *ie* (2 cas, avec variante *-i*), tantôt *-i* (4 cas, 2 fois avec variante *-ié* ou *-ie*).

Dans le poème, les octosyllabes se suivent par paires de même rime: deux vers masculins, puis deux vers féminins. Cinq paires sont masculines: vv. 101–2 *catsié/tsefyé* (*tsersié* Z); 217–8 *martzi/Vesanfi* (nom de lieu); 257–8 *medzi/depadzi*; 321–2 *emmanzzié/sonzzié*; 345–6 *empougnie/envergognie*.

Mais, fait remarquable, une paire occupe la place de la paire féminine: 111–2 *revanzi* (*-ié* Z et G)/*trezzié*.

On est donc conduit à la conclusion que le suffixe palatale + -ARE avait abouti au XVIe siècle à une prononciation *-íę* dont le second élément était sur le point de s'amuïr, sans doute en allongeant le *-i*, d'où la graphie *-ie*.

II. *Verbes en* -IRE:

Sailli 26 (sali G) «sortir»; teni 243 «tenir»; vegni 207 (veni G), 254, 271 (veni G), 282 (vegny G) «venir».

III. *Verbes en* -ĒRE:

savey 55 (*-ei* Z), sçavey 330 (savai Z, -ay G) «savoir»; forme particulière: vi 5 (vy G), 26 (id.), 198 (id.), 216, 265, vy 277 (vi Z, G) «voir».

IV. *Verbes en* -ĔRE:

être: être 53, étre 143, 150 ,191, 245, etre 139, 169, étrè 55; Z, à deux exceptions près, a étré.
beire 400 «boire»; cogneitre 330 «connaître»; conciedre 223 (consaidré Z) «atteindre en frappant»; crandre 163 «craindre»; dire 43, 162, 196, 315 «dire»; enfouïrre 103 «(s')enfuir»; entendre 87 «entendre»; escrire 136 «écrire»; fare 19, 53, 140, 183, 235, 307, 357 «faire»; fouïrre 147 «fuir»; mettre 27, 68, 156 «mettre»; moudre 207 «mordre, attaquer»; prendre 88, 164 (pran-) «prendre»; recieyvre 384 «recevoir»; rire 9, 135 «rire»; vandre 107 «vendre».

Face à B, Z accentue soigneusement la voyelle finale avec un accent aigu *-é*: *beiré*, etc. Il n'y a que quatre exceptions, toujours à l'intérieur du vers et trois fois devant un mot commençant par une voyelle. La prononciation devait donc se situer entre *-e* et *-ə* atone.

Indicatif présent

être	*avoir*
3e p. et (passim), est B 294	1e p. ai 255
4e p. sin (passim)	3e p. a (passim)
6e p. son (passim)	6e p. on (passim)

Verbes en -ARE:

1e p. mandou 16 «(je) mande»	*aller*
3e p. compare 400 (-é Z) «(il se) compare»	3e p. va 205
4e p. lévin 54 «(nous) levons»	4e p. allin 315
6e p. samblon 147 «(ils) semblent»	6e p. von 341, 296

De même:
1e p.: amou 278 «(j')aime»; demandou 14 «(je) demande»; mocquou 36 «(je me) moque»; mouzou 368 (muzo G) «(je) pense»; ozou 196 «(j')ose»; remambrou 396 «(je me) rappelle»; revirou 276 «(je me) retourne»; treffou 36 «(je me) gausse»; tremblou 368 «(je) tremble».
3e p.: brontze 288 (-é Z) «(il) bronche»; confourte 369 «(il) réconforte»; mande 2 «(il) mande»; revire 152 (-é Z) «(on se) retourne».
6e p.: enradzon 52 «(ils) enragent»; forradzon 51 «(ils) ravagent»; tramblon 148 «(ils) tremblent».

Autres verbes:

1ep.: crey 24 (cray Z) «(je) crois»; promettou 91 «(je) promets»; sça 14 «(je) sais».
3e p.: cor 306 «(il) court»; di 154 «(il) dit»; fa 206 «(il) fait»; plai 389 «(il) plaît»; sa, sça *passim* «(il) sait»; vay 50 (vai Z) «(on) voit»; ven 401 (van Z) «(il) vend»; vin 371 «(il) vient»; vu 307 «(on) veut».
4e p.: soüantin 254 «(nous) sentons».
5e p. cogneide 92 (-é Z) «(vous) connaissez».
6e p. fon 145, 342 «(ils) font»; tegnon 280 (tignon G) «(ils) tiennent»; vegnon 47 (vignon G), 279 (vegnion G) «(ils) viennent»; vulon 314 «(ils) veulent».

On notera la netteté avec laquelle *-ou* atone apparaît comme marque de la 1e p. des verbes en -ARE. Ce n'est sans doute pas un hasard si la seule variante en *-o*, *muzo* «je

pense», est due à la copie manuscrite du XVIIe siècle (G). Cette voyelle finale *-ou* s'est introduite également dans *promettou*, dont le radical se termine par une consonne, mais non dans *crey*, *cray* «je crois» contrairement à *Escalade* v. 203 dont les différentes versions attestent *crayou*, *crayo* et *craye*.

La première p. de *savoir*: *sça* ne peut être qu'analogique des deux suivantes, mais il reste étonnant que l'analogie se soit exercée à cette époque déjà, d'autant plus qu'elle a très rarement agi en «savoyard».

Imparfait de l'indicatif

être	*eram*, etc.
1e p. étou 197, 284, 286	1e p. irou 197 G
3e p. estai, ét-, et-, -ay, -ei 40, 84 Z, G, 90, 116, 331	3e p. ire 84 B, 116 G
4e p. estion, èt- 234	4e p. irion 234 G
6e p. estion, ét-, et- 137 G 302 G, 354; éton, e-137 Z, 285, 302.	6e p. iron 285 G

On relèvera que l'influence du français n'a pas éliminé, comme dans l'*Escalade*, le type issu de ERAM.

avoir

3e p. avey, -ay, -ai, -ei passim; avivé 81 G (cf. ci-dessous).
4e p. avion 188, 244, 394.
6e p. avion passim; avon 335 B.

Verbes en -ARE:

Série non palatale	*Série palatale*
3e p. criave (-é Z) 76 «(il) criait»	3e p. cercive (-é Z) 82 «(il) cherchait»
4e p. coudavon 107 «(nous) pensions»[5]	4e p. écorsivon 192 «(nous) écorchions»
5e p. coudia 377 «(vous) pensiez»	
6e p. sarvavon 108 «(ils) sauvaient»	6e p. avancivon 138 «(ils) avançaient»

De même, *série non palatale:*

3e p. aliegrave 252 «(il) se réjouissait»; bramave 119 (-ávé Z, -avé G) «(on) criait»; cacave 120 (-é Z, G) «(il) chiait»; criave (-é Z) 76, 176 «(il) criait»; foumavé Z 249 «(il) fumait»; meináve 86 «(il) menait»; rulâve 175 (-ave G, -ávé Z) «(il) braillait»; tremblave 75 (-é Z) «(il) tremblait».
4e p. mouzavon 246 «(nous) pensions».

[5] Le verbe a passé à la série non palatalisée en ancien genevois, cf. KELLER, *Escalade*, p. 91.

6e p. avesavon 141 B «(ils s') avisaient»; foumavon 249 B «(ils) fumaient»; sarvavon 108 «(ils se) sauvaient»; tombavon 273 «(ils) tombaient».

Série palatale:

3e p. besognive 220 (-é Z, G) «(il) était nécessaire, utile»; blossive (blessivé Z) 99 «(il) blessait»; englivé 325 B (-e G) «(il) agaçait».

Autres verbes:

pouvoir	*dire*
3e p. povai, -ay, -ey passim	3e p. dezai, -ei, -ay, -ey passim
4e p. povion 243, 393	4e p. dezion 206
6e p. povion 348	6e p. dezion, desion passim; dezon passim

Autres formes:

3e p. coray 61 «(il) courait»; faillai, -ay, falliay passim «(il) fallait»; fassai, -ay, -ei, -cey 135 (fazey G), 202, 262 «(il) faisait»[6]; vegnay, -ai 194 «(il) venait»; volai, -ay, -ei, -ey 71, 217 «(il) voulait».
6e p. devion 19 «(ils) devaient»; facion 144 G «(ils) faisaient, disaient»;[6] faillon (falion G) 166 «(ils) échouaient»; sçavion 350 «(ils) savaient»; tegnion 215 «(ils) tenaient».
Exceptions: corive (-é Z) 100 «(on) courait»; craignive (-é Z, crainive G) 219 «(il) craignait».

La distinction, caractéristique du franco-provençal, entre les suffixes de l'imparfait en *-v-* des verbes en -ARE et les suffixes sans *-v-* des autres classes est observée de façon presque parfaite dans la *Guerra de Zay*. Les seules exceptions sont *corive* et *craignive* (cf. ci-dessus). Quant à la variante de G *avivé* (cf. *avoir*), contre B et Z *avey*, *-ai*, elle ne figurait certainement pas dans l'original, puisqu'elle introduit une syllabe excédentaire dans l'octosyllabe. La netteté de la distinction tranche avec l'état de choses propre aux textes postérieurs. A ce point de vue, la *Guerra de Zay* est plus proche des patois modernes que, par exemple, de l'*Escalade* (pour ce dernier texte, cf. KELLER, *Escalade*, p. 133).

On notera que le suffixe de la 3e p. des verbes non en -ARE est constamment écrit *-ai*, *-ei*, *-ay*, *-ey*, soit une diphtongue graphique, par opposition à la graphie de celui du passé simple (*-é*, *-e*) et, curieusement, du conditionnel (*-é*, *-e*). Aux 4e et 6e p., la terminaison est uniformément *-ion*. Mais on remarque un début de tendance à supprimer le *y* à la 6e p. (cf. *dire*, *être* et *avoir;* voir KELLER, *Verbe*, p. 78), tendance qui a abouti dans *étou* «j'étais».

[6] Les graphies, à l'exception de G *fazey*, dont le *z* doit être emprunté au français, attestent un *s* sourd, caractéristique des parlers savoyards, cf. Keller, *Verbe*, p. 6–7.

La rime *povion* «(nous) pouvions/*avion* «(nous) avions» se rencontre deux fois. La paire est une fois féminine (243–4) et une fois masculine (393–4), ce qui semble indiquer un flottement entre deux prononciations *-iõ* et *-yõ*. Même flottement pour la 6e p.: rime masculine *avion/povion* (347–8), rime féminine *avion/sçavion* (349–350).

Quant au suffixe *-avon*, la rime féminine *coudavon* «(nous) pensions»/*sarvavon* «(ils) sauvaient» (107–8) atteste une prononciation *-ávõ* des 4e et 6e p. de la classe en -ARE.

Futur

Terminaisons: 1e p. *-ay, -ai* 3e p. *-a* 4e p. *-in* 5e p. *-i* 6e p. *-on*

1e p. soüantrai 37 (siantray G) «(je) sentirai».
3e p. dera 370 «(il) dira»; verra 10 «(il) verra»; vindra 277 «(il) viendra»; vudra 5 «(il) voudra».
4e p. éboylerin 266 «(nous) éventrerons»; farin 265 «(nous) ferons»; irin 142 «(nous) irons»; ozerin 111 «(nous) oserons».
5e p. escouseri 20 «(vous) excuserez»; recommanderi 390 «(vous) recommanderez».
6e p. emporteron 106 «(ils) emporteront»; foüatteron 153 «(ils) fouetteront».

être: 6e p. saron 104 *avoir:* 3e p. ara 318

Conditionnel

Terminaisons: 1e p. *-i* 3e p. *-é, -e* 4e p. *-ion* 6e p. *-ion*

1e p. vudri 150 «(je) voudrais».
3e p. porre 55 «(il) pourrait»; verré 177 «(il) verrait»; vindré 180 (-e G) «(il) viendrait».
4e p. sarion 168 «(nous) serions».
6e p. porrion 229 «(ils) pourraient»; tornerion 167 «(ils) retourneraient».

être	*avoir*
1e p. sari 196 G	
3e p. saré 158, 178, 179, sare 324	3e p. are 186 (aré G)
4e p. sarion 168	6e p. arion 272

La 3e p. du conditionnel a une terminaison différente de celle de l'imparfait: *verré* (cond.) contre *povai, -ay, -ei, -ey* (imparfait). Les patois modernes ont généralement pour le conditionnel une terminaison *-ə* atone avec déplacement de l'accent sur la syllabe précédente (KELLER, *Verbe*, p. 87). Ce déplacement de l'accent doit être

postérieur au XVIe siècle puisque les vers masculins 177–8 terminés par *verré/saré* impliquent une prononciation *-e* accentué, tendant peut-être déjà vers *ǵ*, comme le laissent supposer les quelques graphies *-e*.

Passé simple

être	*avoir*
3e p. fou 35, 90; fu 35 G	3e p. ou 88 B, 92 B; u 92 Z
4e p. fouron 57, 283 (furon Z), 322, 374; G a quatre fois furon.	
6e p. fouron 33, 69, 74; furon G 69, 74	6e p. ouron 29 B, 31; uron 29 Z, G.

L'influence du français, cf. voyelle radicale *u* au lieu de *ou*, est surtout marquée dans la copie du XVIIe siècle G, légèrement dans Z.

Verbes en -ARE:

1e p. écortzai 292 (-ay G) «(j') écorchai».
3e p. trova 114 «(il) trouva».
4e p. lassaron 236 «(nous) laissâmes».
6e p. trovaron 24 «(ils) trouvèrent».

De même:
3e p. aida 60 «(il) aida»; alla 66, 358 «(il) alla»; amassa 238 «(il) amassa»; tera 304 «(il) tira»; tomba 289 «(il) tomba».
4e p. affessaron 242 Z «(nous) affirmâmes»; avesaron 242 B «(nous) examinâmes»; reboutaron 230 «(nous) mîmes».
6e p. affrémaron 328 Z «(ils) affirmèrent»; assiuraron 327 «(ils) assurèrent»; boutaron 182 «(ils) mirent»; coudaron 88 «(ils) pensèrent»; demandaron 344 «(ils) demandèrent»; presentaron 352 «(ils) présentèrent»; rapportaron 328 B «(ils) rapportèrent»; tornaron 23 (re- B), 326 «(ils) retournèrent»; trovaron 338 «(ils) trouvèrent».
Exception: coute 364 «(il) coûta» (cf. ci-dessous).

Passés simples en -DĔDĪ: *3e p. -é, -e, 6e p. -eron*[7]:
3e p. avegné 4, 6, 157 (-gnié G) «(il) advint»; deze 184 G, 294 (dezeton) «dit (-on)»; oye (-é Z, G) 119 «(il) entendit»; soanté 99 «(il) sentit»; vegne 42 (-é Z), 162 (vegnie G) «(il) vint»; veté 97 «(il) vêtit».
6e p. dezeron 184 «(ils) dirent»; tegneron 160 «(ils) tinrent»; vegneron 159 (-iron G) «(ils) vinrent».

[7] Il existe une 5e p. dans le *Placard Gruet:* saliete «(vous) sortîtes».

La graphie du suffixe de la 3e p. est constamment *-é*, *-e* et ne correspond jamais à celle de l'imparfait de l'indicatif, cf. p. 70.

Autres verbes:

faire	*voir*	*savoir*
1e p. fi 290, 319	1e p. vi 262, 300	1e p. sçiu B, siu G, su Z 298
3e p. fe 183 G, 268	3e p. vé 359 G	3e p. sçiou (sou Z) 359
4e p. feron 226 (firon G)		
6e p. feron 183	6e p. viron 70 Z	

mettre 3e p.: mè, mé 43; *prendre* 3e p.: pré 43 G.

Le passé simple, dans l'ensemble, paraît bien vivant. La conjugaison des verbes en -ARE est cohérente et elle n'a été contaminée par les formes remontant à -DĔDĪ que dans 364 *coute* «il coûta» attesté par les trois versions.

Les formes du verbes *savoir* sont particulièrement dignes d'intérêt: 1e p. *sçiu* (avec un *-ü* sans doute emprunté au français), 3e p. *sçiou*. Elles doivent correspondre aux formes, primitivement faibles, de l'ancien français en *-eü-* qui ont pu s'étendre analogiquement aux formes fortes[8] et dont le *-e-* en hiatus aboutit à *-y-* en franco-provençal.

Le participe passé

être: ita 380 B *avoir:* zu 65, 190, 250

Participe passé en -ATU:

Série non palatale:
a/ masculin: alla 221 «allé»; arma 382 «armé»; brulá 311 «brûlé»; conta 398 «compté»; déria 361 «dérangés»; écoutalla 222 «mis en pièces (?)»; effria 33 «effrayés»; enfonça[9] 85 «enfoncé»; enzala 65 «gelés»; léva 74 «levés»; meina 336 «menés»; souffla 249 «soufflé»; toüa 245 «tués»; trova 333 «trouvé», 347 «trouvés».
b/ féminin: denaïe 15 «donnée».

Série palatale:
masculin: conchia 151 «souillé»; corrossia 375 «courroucé»; lassia 376 «laissé»; lozzia 115 «logé»; reteria 40 «retiré».

Les participes passés de la série palatale qui se trouvent à la rime (40, 115, 375–6) font toujours fonction de féminins, ce qui semble indiquer une prononciation *-ía*.

Participe passé en -ĪTU:
ébay 197 «ébahi»; endremi 69, 190 «endormis».

[8] FOUCHÉ, *Le Verbe français*, § 164c.
[9] Mot d'emprunt, cf. *GPSR*, VI, 421–2.

Participe passé en -ŪTU:
cognu (cogniu G) 98 «connu»; defendu 113 «défendu»; pu (piu G) 223 «pu»; retenu 21 «retenus»; tenu 22 «tenu»; venu B, G 116, 137, 354, vegnu Z 116, 137 «venu(s)».

Participe passé en -IO:
corio 49 (-iò B), 225 «couru(s)»; saillo 310, sallio G «sortis».

La terminaison en *-iu* de *connaître*, *pouvoir* et *venir* correspond à l'ancien français *-eü*, avec l'évolution en franco-provençal de *-e-* en hiatus à *y* et *-ü* sans doute dû à l'influence française; la terminaison *-io* doit être l'équivalent franco-provençal de afr. *-eü*. Au v. 225 *corio* rime avec 226 *mio* «mieux» et les deux vers sont masculins: *-io* se prononçait donc *-yó*.

Participe passé fort:
détroüé 105 (detrouë G) «détruits»; éco 245 «battus»; ecre (-é Z, G) 392 «écrit»; fai, -ay 62, 158, 329 «fait»; mé (me G) 286 «mis»; prei, -ai, -ay, -ey 63, 96, 335, 349 (pré G) «pris»; tray, -ai 239 «extrait».

Subjonctif présent

Plus rare que le subjonctif imparfait (KELLER, *Verbe*, p. 133ss.).
Pas attesté pour *avoir*.
être: 3e p. sey, say, sai 15, 387.
Pour 375 soci, 248 aisson, cf. subjonctif imparfait.

Verbes en -ARE:
A part le subjonctif présent archaïque *don* 320 «(qu'il) donne», il semble que la *Guerra de Zay* n'atteste pour la classe en -ARE que le subjonctif «allongé» propre aux parlers de l'Est et du Sud-Est (KELLER, *Verbe*, p. 128 ss.). Il convient de remarquer que les terminaisons de ce subjonctif coïncident exactement avec celles de l'indicatif imparfait des classes non en -ARE:
3e p. catsai (cassei Z) 363 «(qu'il) cache»; tzadelay 319 «(qu'il) conduise»; tornay 362 «(qu'il) retourne».
6e p. tornion 317 «(qu'ils) retournent»; 362 G «id.» (cf. tornay, ci-dessus), cazion 363 G «(qu'ils) cachent» (cf. catsai, ci-dessus).
Il convient sans doute d'ajouter: sçaçou 378, sassou Z, sachiou G «(je) sache».

Autres verbes:
3e p. luyse 10 (-é Z, liese G) «(qu'il) lise»; fire 149 (-é Z) «(qu'il) frappe».
6e p. tegnon 48 (tignon G) «(qu'ils) tiennent»; vegnon 264–5 (vegnion G) «(qu'ils) viennent».

Tegnon 48 rime avec *vegnon* «ils viennent, ind. prés.»; la rime étant féminine, l'accent porte sur le radical.

Subjonctif imparfait

De manière générale, le subjonctif imparfait semble nettement plus vivant que le subjonctif présent.

être:
3e p. fousse, -é passim B et Z (fusse Z 64); fuce G passim.
4e p. fousson 65 (fucion G), 190 (fuzion G).

avoir:
3e p. ousse, -é passim B et Z; usse, -é, ucé G passim et 62 Z, 83 Z, 171 B, Z.
4e p. ousson 63, 173; usson 173 Z: ussion 173 G, ucion 63 G.
5e p. ossi 295 (en fonction d'impératif), oci G.
6e p. ósson, o- 256 (ossion G); usson 248 B.

La voyelle radicale *ü* (*fusse* contre *fousse*, etc.), due à l'influence du français, semble avoir atteint plus fortement le subjonctif imparfait que le passé simple. Elle est presque générale dans G.

On remarquera la forme de *avoir*: 295 *ossi* «eussiez» en fonction d'impératif de 5e personne, signe que le subjonctif imparfait tend à prendre la place du subjonctif présent (cf. Keller, *Escalade*, p. 130). Ailleurs, certaines formes sont issues de la contamination des deux subjonctifs: 375 *soci* B et Z, *saissi* G «soyez + fussiez»: dans B et Z, le subjonctif présent ne se manifeste que par *s-* (contre imparfait *f-*), dans G par *sai-*. De même 248 Z *aisson* «(ils) aient + eussent», contre B *usson*.

Verbes en -ARE:
3e p. barrasse 237 «barrât»; criasse 204 «criât»; moutrasse 170 «montrât»; mouzasse 357 «pensât»; passasse 203 «passât»; tsarfasse 186 «chauffât»; sobrasse 185 «restât».
A l'exception de 170, au *-e* de B correspond *-é* dans Z.
6e p. avançasson 227 «avançassent»; écatremellasson 228 «missent en pièces?».

Autres verbes:
3e p. craignisse 181 «craignît»; fisse 240 «fît»; perciusse 385 B, perceusse Z «perçût»; forme douteuse: visse 146 «vît».
4e p.: diussion 163 (du- G) «dussions».

Sur les formes *perciusse* et *diussion* dont le *-iu-* correspond à l'ancien français *-eü-*, cf. le passé simple et le participe passé.

A relever la variante de G 385 *perdece* «perdît», cf. anc. prov. *vendes* et italien *perdesse*.

Impératif

Verbes en -ARE:

Série non palatale:
2e p. ou 5e p. garda 210, 211, 212 «regarde ou regardez».
4e p. allin 258 «allons»; desjounin 260 «déjeunons».

Série palatale:
5e p. coyti 52 «hâtez (-vous)»; depatsie B, dépatsi Z 48 «dépêchez (-vous)».

Autres verbes:
5e p. creide (-é Z) 91 «croyez»; dette (-é Z) 28 «dites»;

Cf. aussi le subjonctif imparfait.

Participe présent

La terminaison *-an* est générale.
apparan 161 «survenant»; coran 44, 146 «courant»; dezan 264, 305 «disant»; escousan 348 «excusant»; panan 172 «torchant»; ploran 162 «pleurant»; pregnan 353 «prenant»; saillan 96 «sortant»; solevan 293 «soulevant»; tresseutan 291 «tressautant».

Bardonnex *Michel Burger*